

François Barbeau
Le maître

Sophie Pouliot

Number 99 (2), 2001

Le costume

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (2001). François Barbeau : le maître. *Jeu*, (99), 109–113.

François Barbeau : le maître

Certains soulignent son souci du détail, son perfectionnisme. Pour d'autres, ce qui distingue ce créateur est son imagination, sa volonté de toujours innover et créer de nouveaux styles. D'autres encore sont ébahis par la passion véritable qu'il entretient à l'égard du vêtement, de son histoire à sa confection. Quoi qu'il en soit, tous s'entendent sur un point : François Barbeau est un génie du costume. Un maître.

De la Roulotte à la Comédie-Française

Jeune, François Barbeau souhaitait être comédien. Au début des années 50, il fait la rencontre de Paul Buissonneau, alors à la barre de la Roulotte des Parcs, un théâtre ambulant qui sillonne le réseau des parcs publics de la Ville de Montréal. Le jeune homme est engagé pour interpréter quelques petits rôles... ainsi que pour confectionner



La Dame de chez Maxim's, jouée dans les costumes de François Barbeau au Théâtre du Rideau Vert en 1970. Sur la photo, à l'avant-plan : Andrée Lachapelle. Photo : Guy Dubois.

les costumes de la troupe. Barbeau faisant preuve d'un incontestable talent en la matière, plusieurs petites compagnies de théâtre sans le sous font appel à ses services. En 1958, le concepteur de costumes le plus couru de l'époque, Robert Prévost, en fait son assistant. Ainsi, François Barbeau débute son travail aux ateliers du Théâtre de Quat'Sous. Ensuite, ce seront le Théâtre de l'Égrégore et le Théâtre Populaire du Québec, puis le Théâtre du Rideau Vert et le Théâtre du Nouveau Monde qui lui ouvriront toutes grandes leurs portes, comme le feront à leur suite plusieurs institutions théâtrales canadiennes et européennes.

« C'est un maître. Je lui ai souvent demandé conseil, et il m'a toujours répondu avec des commentaires intéressants. Il a un regard. Il voit les choses, il les sent. Il voit à la fois le corps de l'acteur, sa personnalité et l'esprit dont le metteur en scène veut animer le personnage. Il est mon guide. Un jour où j'étais plutôt abattue, j'étais assise et avais, sans m'en rendre compte, le dos courbé. François Barbeau est passé et m'a dit : "Madame Brunelle, redressez-vous !", sous-entendant que rien ne pourrait aller avec une telle attitude. Je m'en rappellerai toujours. » – Linda Brunelle

de créer plus de soixante-quinze costumes pour la production, à Paris, des *Estivants*. Le texte de Gorki était mis en scène par Jacques Lassalle et présenté pour la première fois à la Comédie-Française. En outre, Barbeau fut le costumier du *Tartuffe* monté par le Théâtre Populaire de Strasbourg, production adaptée ensuite au cinéma par Gérard Depardieu.

Cette réputation d'excellence que s'est forgée le costumier s'appuie non seulement sur son talent, mais aussi sur une étude approfondie du vêtement, et plus particulièrement des habits de scène. Le père de Barbeau, banquier, a incité son fils, car il tenait à se joindre au milieu artistique, à allier art et commerce, ignorant alors que son descendant deviendrait bien plus qu'un simple fabricant de costumes. Le futur concepteur de vêtements de scène s'est donc engagé dans ce qui allait devenir une formation exhaustive. Ainsi, après avoir étudié le dessin au collège Sir Georges Williams, il a appris la coupe et la couture chez Cotnoir Caponi et, en 1961, grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada, s'est envolé pour l'Europe. Son voyage d'études l'a mené en France, en Italie et au Royaume-Uni. Nanti d'une solide

Collection du Centre national de recherche et de diffusion du costume.

Costumes de François Barbeau. De gauche à droite : robe portée par Janine Sutto dans *Un pays dans la gorge* (TPQ, 1991), pourpoint porté par Albert Millaire dans *le Soulier de satin* (TNM, 1966) et robe d'intérieur portée par Edgar Fruitier dans *le Légataire universel* (Théâtre du Rideau Vert, 1980). Photo : Johanne Mercier.



Quelques distinctions...

Le talent de François Barbeau n'a pas seulement été acclamé aux quatre coins du monde, il a aussi valu au costumier, ainsi qu'au directeur artistique, de nombreuses distinctions. D'abord, au théâtre, il a remporté le Masque de la meilleure conception de costumes pour la saison 1994-1995 (*Marie Stuart*, NCT), le prix Gascon-Roux pour la meilleure conception de costumes pour la saison 1992-1993 (*les Troyennes*, TNM), ainsi que deux prix de la critique pour la meilleure conception de costumes (*le Roi Lear*, TNM, 1991-1992 ; *les Femmes savantes*, NCT, 1990-1991).

Ensuite, au cinéma, Barbeau fut nommé deux fois au gala des prix Génie pour la meilleure conception de costumes (*Atlantic City* de Louis Malle, 1981 ; *la Sarrasine* de Paul Tana, 1992), remporta deux fois le prix Génie dans cette catégorie (*les Portes tournantes* de Francis Mankiewicz, 1989 ; *Léolo* de Jean-Claude Lauzon, 1992), et deux Emmy Awards (prédécesseurs des prix Génie) pour la meilleure direction artistique (*Eliza's Horoscope* de Gordon Sheppard, 1970 ; *Kamouraska* de Claude Jutra, 1972). Enfin, pour sa participation en tant que directeur artistique aux court et long métrages *Signé Charlotte S.* et *Embrasse-moi c'est pour la vie*, tournés pour la télévision, il a récolté deux nominations au gala des prix Gémeaux, éditions 1992 et 1995.

Si la qualité de ses créations a été récompensée à maintes reprises, l'apport capital de François Barbeau à l'enrichissement de la culture québécoise et à son rayonnement à l'étranger n'est pas resté ignoré. En plus de se voir décerner, en 1979, le prix Victor-Morin par la Société Saint-Jean-Baptiste, l'homme de théâtre a reçu un Masque honorifique, en 2000, pour l'ensemble de son œuvre, le prix du Gouverneur général en 1996 et a été décoré de l'Ordre du Canada en 2000.

connaissance tant de ce que furent les modes à travers les siècles que des qualités que doit posséder un costume de scène pour servir efficacement la production, le créateur est aujourd'hui acclamé pour son approche unique.

Une approche particulière

« Il a la science du vêtement. Il sait comment il faut marcher, s'asseoir et bouger lorsqu'on le porte. Non seulement il crée des costumes absolument fantastiques, mais il nous enseigne comment il faut se comporter lorsqu'on les revêt. Il possède une très vaste culture du vêtement à travers les siècles. Il sait comment les gens étaient et vivaient aux différents moments de l'histoire, si bien qu'il comprend l'esprit du siècle durant lequel se passe l'histoire et le transmet aux acteurs », explique la comédienne Andrée Lachapelle. « C'est une véritable encyclopédie, ajoute Marie-Claude Chaillé, assistante de Barbeau, un artiste complet. Il peut tout aussi bien faire les perruques que la patine sur les tissus. Je crois qu'il n'y a que la cordonnerie qu'il ne fait pas lui-même ! »

Marie-Claude Chaillé loue, en outre, la grande ingéniosité du maître : « Il est très ouvert à l'essai. Même en ce qui concerne les pièces pour lesquelles il a déjà réalisé des costumes dans le passé, il cherche une nouvelle approche. » Cette créativité est aussi au nombre des qualités qu'attribue Andrée Lachapelle au costumier : « Je me souviens d'une production à l'Égrégore, dans les années 60, pour laquelle il avait réalisé des costumes à tomber par terre, et ce avec un très petit budget. Et il a un tel souci du détail ! Il n'hésite pas à aller chercher chez lui, dans ses propres objets, pour que le costume soit parfait. Surtout, il voit à la fois l'intérieur et l'extérieur du personnage ; c'est ce qui fait la richesse de ses costumes. »

Lorsque François Barbeau conçoit un costume, il considère à la fois l'époque à laquelle se déroule l'action, avec ses croyances et ses valeurs caractéristiques, l'acteur qui interprétera le rôle, en ce qui concerne sa personnalité aussi bien que son aspect physique, la vision que le metteur en scène veut conférer à la pièce, ainsi que tout autre facteur pouvant potentiellement intervenir dans la cohésion essentielle entre le costume et l'ensemble de la production. Ce souci minutieux de cohérence et de perfection caractérise le style de Barbeau. Cette approche globale du costume, il la transmettra à des générations de créateurs.

Quantité de costumiers et de scénographes québécois auront subi l'influence de François Barbeau, non seulement par son travail au théâtre, mais aussi par la transmission directe de son savoir-faire et de ses techniques à travers l'enseignement. Recruté comme professeur en 1962 par l'École nationale de théâtre du Canada, il prend la direction de la section production de l'institution en 1971. En 1987, tenté

« Il fut notre maître à tous, ceux de ma génération qui sommes passés par l'École nationale de théâtre. Aujourd'hui, c'est moi qui y enseigne et sa voix, ses crises et son esprit y résonnent encore. Avec lui, j'ai appris le dépassement, l'engagement et la générosité, mais aussi le mépris de l'insignifiance, du "joli", du "cute". Barbeau ne donne pas de recette car, de toute façon, il n'y en a pas. Il m'a cependant expliqué le pourquoi des choses, des modes, de l'histoire. Il m'a donné le goût, voilà ! Le goût de chercher, le goût des autres, le goût des humains, car les costumes, c'est l'humanité. Barbeau a toujours dit haut et fort ce qu'il pense. Il m'a enseigné la liberté. » – François St-Aubin

artistique, c'est qu'il a lui-même assumé cette fonction lors de nombreux tournages cinématographiques, notamment celui de *Kamouraska*, de Claude Jutra, en 1972. Mais ce rôle n'est pas le seul que François Barbeau ait emprunté au large spectre des métiers de la scène.

Passionné de théâtre, celui qui avait jadis désiré être comédien s'est initié à la mise en scène, d'abord à l'École nationale de théâtre (*la Conférence des oiseaux*, en 1984), ensuite, entre autres, au Rideau Vert, au Center Stage de Toronto, à la Licorne, au Théâtre d'Aujourd'hui et à la Compagnie Jean-Duceppe. Cependant, le succès critique des mises en scène de Barbeau s'avère jusqu'à maintenant bien moindre que celui qu'il remporte presque inmanquablement à titre de concepteur de costumes.

D'ailleurs, c'est avec grand succès que Barbeau a frayé, en tant que costumier, dans d'autres univers artistiques que celui du théâtre. Des corps de ballet tels le Boston Ballet, la compagnie Eddy Toussaint, le Harkness Ballet, la Batsheva Dance Company of Israel, le Salt Lake City University Dance et les Grands Ballets Canadiens ont évolué sur scène en arborant des créations du costumier québécois. En outre, en 1999, le Cirque du Soleil, renommé pour la qualité et l'excentricité de ses costumes de scène, s'en est remis au talent de Barbeau pour le spectacle *Dralion*, dont l'esthétique générale mêlait futurisme et influences asiatiques. Qui plus est, les grand et petit écrans ont souvent eu recours aux vêtements conçus par François Barbeau. Citons, à titre d'exemples, *le Festin des morts* (Fernand Dansereau) et *les Corps célestes* (Gilles Carle), pour ce qui est du cinéma, ainsi que la série *les Arriivants*, en ce qui concerne la télévision. Enfin, le concepteur de costumes a participé à plusieurs expositions, dont celles organisées par la Maison du Canada à Londres, ainsi qu'à la Quadriennale de Prague.

François Barbeau n'est pas seulement un artiste possédant un immense talent, c'est un individu passionné qui ne recule devant aucun effort afin de servir le plus efficacement possible l'objet de sa flamme. Dans cette optique, en 1994, il a

par de nouveaux défis et las de voir les ailes de ses étudiants et les siennes coupées par les restrictions budgétaires – comme il le dira lui-même dans une lettre de démission qui, à l'époque, a fait couler beaucoup d'encre –, il quittera l'École. Il reviendra toutefois à l'enseignement en 1993, cette fois au sein du Département de communication de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Il y sera professeur en direction artistique jusqu'en 1997.

Un artiste polyvalent

Si Barbeau a pu enseigner la direction



« Plus que toute autre chose, il m'a appris la détermination. Si on tient à faire ce métier, il faut être décidé. Il m'a aussi appris à ne pas avoir peur des clichés, à suivre ses premières idées, car ce sont souvent elles qui aident à cerner le personnage et à découvrir le costume qu'il lui faut. Il m'a encouragée à suivre mon instinct. L'instinct mène la plupart du temps à la pertinence. D'ailleurs, François Barbeau traite toujours ses sujets avec pertinence. Il sait toujours comment ajuster le costume au tempérament du personnage et comment celui-ci doit le porter. » – Marie-Pier Fleury



François Barbeau a remporté le prix Gascon-Roux des meilleurs costumes pour *les Troyennes*, mises en scène par Alice Ronfard au TNM en 1993. Photo : Yves Renaud.

créé, en collaboration avec les costumiers François Laplante et Louise Jobin, le Centre national de recherche et de diffusion du costume¹. Cet organisme à but non lucratif, né de l'Atelier de costumes B.J.L. – du nom des trois créateurs –, vise la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel que constituent les costumes et vêtements d'époque.

Le costumier québécois a remporté bien des honneurs, a participé à un nombre incalculable de productions et a exercé son art dans plusieurs pays. Loin d'être blasé, il poursuit ses recherches, ne cesse d'oser de nouvelles matières, de nouvelles techniques et de nouvelles approches. Si l'ardeur de sa passion fait en sorte que, comme le confirme Andrée Lachapelle, « parfois, il peut être dur avec ceux qui ne prennent pas soin des costumes », sa collaboration est toujours des plus recherchées. **J**

1. Voir, dans ce dossier, l'article de Francine Charlebois et Denyse Clermont, « Le CNC en deux actes ». NDLR.

Bien que sollicité par *Jeu*, François Barbeau a refusé d'accorder une entrevue dans le cadre de ce dossier. NDLR.